

## Lu d'ailleurs

As Time Goes By From the Industrial  
Revolutions to the Information Revolution

de **Chris Freeman et Francisco Louça**

Oxford University Press, 2001.

**Sous ce titre, notre camarade et ami portugais Francisco Louça** publie en collaboration avec Chris Freeman un livre de 405 pages, composé de deux grandes parties. La première est consacrée à l'histoire économique et son évolution, la seconde aux mutations de la discipline. « Cette contribution majeure à l'histoire économique est la tentative la plus impressionnante et la plus convaincante que je connaisse, écrit Éric Hobsbawm, pour appliquer le concept "d'onde longue", comme détermination des rythmes de développement social à l'époque du capitalisme, à la séquence qui va du Lancashire du XVIII<sup>e</sup> siècle à la Silicon Valley du XXI<sup>e</sup> siècle. C'est aussi un appel à l'économie historique pour sortir de la rétrospective économétrique étroite afin de retrouver la véritable vocation : comprendre et expliquer les transformations historiques séculaires »

Resistencias mundiales De Seattle à Porto Alegre

dossier coordonné par **José Seoane et Emilio Taddei**

Buenos Aires, Clacso, 2001.

**Après le premier Forum social de Porto Alegre tenu en janvier 2001** et à la veille du second qui se tiendra en février 2002, le Clacso (Conseil latino-américain de Sciences sociales) publie un dossier comportant de riches contributions de Samir Amin, Atilio Boron, Ellen Meiksins Wood, François Houtart, Emir Sader, Walden Bello, Manuel Monereo, etc.

Un autre monde est-il possible?

**Cahiers trimestriels Alternatives Sud, vol. VIII.**

Paris-Montréal, Centre tricontinental Louvain-La-Neuve et L'Harmattan, 2001.

**Les Cahiers Alternatives Sud, édités par le centre Tricontinental de Louvain-La-Neuve** publient dans leur dernier numéro un dossier « à la recherche d'alternatives » : *Un autre monde est-il possible?* Au sommaire notamment, une contribution de Samir Amin sur les alternatives à la dimension destructrice de l'accumulation du capital, un article du Japonais Kinhide Mushakoji sur le cinquantenaire de la conférence de Bandung, une étude du Brésilien du Forum de Porto Alegre sur le bud-

get participatif au Rio Grande do Sul, une contribution du Tunisien Hakim Ben Hammouda sur la mondialisation et la marginalisation de l'Afrique. Plus des documents issus du Forum social de Porto Alegre. (Alternatives Sud, c/° Centre tricontinental, avenue Sainte Gertrude, 5, B-1348, Louvain-La-Neuve, Belgique).

The Follies of Globalisation Theories

de **Justin Rosenberg**

Londres, Verso, 2000.

**Justin Rosenberg part du constat selon lequel la notion de globalisation** tend à supplanter celle de modernité. Insistant sur « l'intensification des relations sociales mondiales », elle demeure une catégorie descriptive où ce qui doit être expliqué (la mondialisation, l'accélération, l'expansion) devient par simple retournement le facteur explicatif. Cette transformation de la globalisation en *deus-ex-machina* apparaît comme un signe de défaillance de l'idéalisme libéral. Rosenberg illustre son propos en critiquant trois « folies » qui jouissent d'un certain écho sur la scène idéologique de la contre-réforme libérale. Celle de Jan Aart Scholte, dans *Globalization, a Critical Introduction*, fait de la « déterritorialisation » la caractéristique inédite de la globalisation ; Rosenberg rappelle au contraire que le mythe westphalien est largement trompeur et que la montée de la supra-territorialité n'implique nullement la fin des territoires. La seconde « folie » est celle de Rob Walker dans *Inside/Outside (Dedans/Dehors)* ; la troisième, celle d'Anthony Giddens, dans *Consequences of Modernity* qui constitue pour Rosenberg le texte fondateur de la globalisation comme théorie sociale. Giddens y dénonce l'incapacité des théories sociales classiques à saisir la réflexivité de la connaissance sociale et les paradoxes de la modernité (la liberté devient servitude ; la richesse, pauvreté). La post-modernité induirait une réapparition massive de l'incertitude au détriment des grands récits de l'émancipation et du progrès garanti. Les risques sont alors ceux d'une dérive apocalyptique de contingences socialement produites (catastrophes écologiques, sanitaires, alimentaires) ; l'expansion de systèmes abstraits de domination sous la pression de la gouvernance globalisée ; l'infusion du savoir humain dans l'environnement matériel. Il en résulterait une conscience de plus en plus aiguë du risque socialement produit, distinct du risque naturel pré-moderne, ainsi que l'apparition de réactions adaptatives : l'acceptation pragmatique, l'optimisme résolu, le pessimisme cynique, et l'engagement radical. *La Troisième Voie*, dont Giddens est devenu l'idéologue, navigue entre les deux premières conduites, à l'exclusion de tout engagement